

L'ALLIANCE D'AMOUR

COMPRENDRE LA RELATION
PROFONDE ENTRE DIEU
ET SON PEUPLE

CLARENCE STAM



La Rochelle

INTRODUCTION

« Aujourd’hui, tu as fait promettre à l’Éternel qu’il sera ton Dieu, afin que tu marches dans ses voies, que tu observes ses lois, ses commandements et ses ordonnances, et que tu obéisses à sa voix. Et aujourd’hui, l’Éternel t’a fait promettre que tu seras un peuple qui lui appartiendra, comme il te l’a dit, et que tu observeras tous ses commandements » (De 26.17,18).

« Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 Pi 2.9).

« ... tant dans la vie que dans la mort, j’appartiens, non pas à moi-même, mais à Jésus-Christ, mon fidèle Sauveur » (*Catéchisme de Heidelberg*, réponse 1¹).

Toutes les richesses de la Bible ne peuvent se résumer en un seul mot. Mais s’il en est un qui, dans les Saintes Écritures, mérite d’être considéré

1. N. D. T. : *Quelle est ton unique assurance dans la vie comme dans la mort ?* Voir *Catéchisme de Heidelberg*, cité dans *Confessions et catéchismes de la foi réformée*, Labor et Fides, 1986, disponible en ligne, < <http://leboncombat.fr/wp-content/uploads/2013/09/Cat%C3%A9chisme-de-Heidelberg.pdf> > (page consultée le 21 août 2019).

comme concept clé, c'est le mot *alliance*. J'utilise ce terme en référence à l'entière révélation de l'alliance que Dieu, dans son amour, établit et maintient avec ses enfants. Tout au long de l'Écriture, le thème de la fidélité de Dieu que l'on voit à travers son alliance revient comme un thème dominant. Où serions-nous aujourd'hui si Dieu, dans sa grâce, n'avait pas scellé une alliance avec nous, une alliance qui existe désormais par le Christ et que l'on nomme la *nouvelle* alliance en son sang ?

Du début à la fin de la Bible, Dieu se révèle comme le Dieu de l'alliance. C'est au moyen d'une alliance qu'il vient à nous et entre en relation avec nous. C'est à l'intérieur du cadre de cette alliance qu'il traite avec nous. Toutes les bénédictions matérielles et spirituelles qui nous sont accordées le sont en vertu de cette alliance. Cela est vrai dans l'Ancien Testament tout comme dans le Nouveau Testament.

Malheureusement, de nombreuses personnes aujourd'hui ne réalisent pas le caractère central de l'alliance. Et parmi celles qui le réalisent, certaines en sont venues à la remettre en question ou à rejeter sa pertinence. Ce livre a pour but de tracer les grandes lignes de l'histoire de l'alliance, de montrer le caractère et la signification de cette dernière et de s'intéresser aux richesses que Dieu nous donne dans cette alliance par Jésus-Christ.

Un grand nombre de sujets méritent notre attention. Au début, Dieu scella son alliance avec l'humanité. Il la perpétua avec ceux qui le craignaient après que l'homme a chuté dans le péché (Ps 103.17). Il promit le Messie, qui allait pour toujours garantir l'alliance par son sacrifice unique sur la croix. (És 42.6 : « Je te garderai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations. ») Ce Messie naquit d'Israël et accomplit à notre place toutes les demandes de Dieu. En versant son sang à la croix du Golgotha, il confirma l'alliance nouvelle et éternelle. L'Évangile du salut par lui est désormais prêché dans le monde entier et tous ceux qui croient en lui sont greffés à la nouvelle alliance.

Ce livre souligne le fait que l'alliance n'est pas un contrat, mais une relation vivante. Comme nous le lisons dans Deutéronome 26, l'Éternel est notre Dieu et nous sommes son peuple précieux. Nous pouvons dire avec confiance que nous lui *appartenons* (1 Pi 2). Cela est pour nous un

immense réconfort, que nous proclamons dans la confession de l'Église : « j'appartiens [...] à Jésus-Christ, mon fidèle Sauveur » (*Catéchisme de Heidelberg*, réponse 1).

Au fil du temps, alors que la révélation que Dieu donne de lui-même se développe, l'alliance devient plus riche et la relation entre Dieu et ses enfants s'affermi. Cela est particulièrement vrai dans la nouvelle alliance, après que le Christ est ressuscité des morts, est monté aux cieux et a déversé l'Esprit Saint sur l'Église. Nous vivons aujourd'hui dans les derniers jours, où tous les chrétiens peuvent prendre part à l'onction du Christ (1 Jn 2.20 ; *Catéchisme de Heidelberg*, réponse 32).

De nos jours, il manque souvent aux gens un sentiment d'appartenance et ils sont à la recherche du sens de la vie. Beaucoup sont à la dérive, ne sachant pas très bien d'où ils viennent ni où ils vont. Il y a énormément de solitude et de peur. Mais ceux qui connaissent l'alliance de Dieu en Christ sont assurés de son amour, lui appartiennent, à lui et à son peuple, et savent qu'ils ont une place et une tâche dans la vie et dans la communion des saints. Cela leur permet d'affronter les défis de la vie.

Ce livre ne soutient pas l'idée selon laquelle tous ceux qui appartiennent au peuple de Dieu sont automatiquement sauvés. Ce serait caricaturer l'Évangile. Au contraire, il souligne et explique la position selon laquelle l'alliance est une relation *fonctionnelle*. Elle peut être rompue par la désobéissance et la résistance à la repentance. Nous sommes sauvés par la foi, par le moyen de la grâce, et cette foi se doit d'être évidente dans les œuvres.

Toutefois, ce livre n'est pas centré sur l'homme, bien qu'il s'intéresse largement à la responsabilité humaine. Dans l'alliance, nous débutons toujours avec les promesses de Dieu. Tout ce que nous accomplissons l'est à travers le Christ et par le Saint-Esprit. Par conséquent, dans la vie d'un enfant de l'alliance, toute la gloire revient à Dieu. Dans l'alliance, nous célébrons le triomphe de la grâce en Jésus-Christ. L'enseignement allianciel mène au *solī Deo gloria* de la Réforme.

La Bible nous dit que l'alliance est une question d'amour, le grand *amour* de Dieu. Il n'est pas obligé d'entrer en relation avec nous. Mais il l'a fait dès le moment de la création. Il a maintenu l'alliance à travers le

temps, en donnant son seul et unique Fils (Jn 3.16), « afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ».

L'Écriture sainte enseigne que l'alliance est faite avec les croyants et leur descendance. Cela est un enseignement biblique constant, qui a de grandes conséquences et qui nous procure un grand réconfort. Nous pouvons nous réjouir de ce que Dieu soit le Dieu des générations qui l'aiment et respectent ses commandements. Nous examinerons ce que cela signifie pour nous dans notre vie quotidienne.

Nous devons également parler de cette alliance aux autres. L'Église possède un mandat missionnaire et doit être active quant à l'appel à proclamer l'Évangile aux autres et à le partager avec eux, pour qu'eux aussi soient greffés par la foi à cette alliance d'amour. Puisse le Seigneur nous accorder d'avoir un même but et d'être unis dans notre marche à la suite du Christ Jésus, afin que d'un seul cœur et d'une seule bouche nous glorifions le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ (Ro 15.5,6).

Ainsi, dans ce livre, je désire explorer les richesses de la relation que nous avons avec Dieu au sein de l'alliance d'amour. Puisqu'elle constitue le cœur de la prédication de l'Évangile, l'alliance devrait faire l'objet, à notre époque, d'une attention renouvelée et d'une appréciation accrue.

Stoney Creek, juillet 1998.

QUI INSTAURE L'ALLIANCE ?

Lorsque dans ce livre nous parlons de l'alliance en tant que relation vivante avec Dieu, il nous faut bien comprendre que Dieu seul établit cette relation. Il est question de la souveraineté et de l'omnipotence de Dieu. Il est vrai que nous, de notre côté, devons répondre à l'appel efficace de Dieu et que dans cette relation notre responsabilité est grande, mais nous ne pouvons pas, de notre côté, établir l'alliance. Il s'agit d'une prérogative divine.

Dans toute relation, quelqu'un doit prendre l'initiative. Parfois, il est vrai, les deux parties cheminent ensemble de manière presque naturelle vers un contact et un engagement plus fort. Dans ce sens, les relations humaines peuvent simplement « arriver » par attraction mutuelle, et dans ce cas qui sait qui a pris l'initiative, et qui s'en préoccupe ? Dans le cas de l'alliance de Dieu, cependant, cette question *est* importante, car la Bible nous enseigne que nous ne chercherions jamais de relation avec Dieu. Nous sommes nous-mêmes charnels (1 Co 2.14), morts par nos offenses et nos péchés (Ép 2.1), ennemis de Dieu (Ro 5.10), incapables de venir au Père sans être attirés par le Christ (Jn 6.44).

S'il nous incombait d'aller vers Dieu, l'alliance ne se réaliserait jamais, car par nature nous irions n'importe où sauf vers Dieu. Lorsque l'Éternel regarde depuis les cieux s'il en est un qui le cherche, il doit conclure :

« Tous sont égarés... Il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul » (Ps 14.3, cité longuement par Paul dans Ro 3 ; voir aussi Ps 53). Pourtant, l'Éternel Dieu descend vers nous de manière souveraine dans sa puissance et sa grâce, et il établit avec nous ce remarquable lien que l'on appelle alliance.

La vérité de cette relation d'alliance est parfois exprimée de la manière suivante : l'alliance est unilatérale en ce qui a trait à son origine, mais bilatérale en ce qui a trait à son existence. Cela signifie simplement que l'alliance débute à l'initiative de Dieu et que par la suite, nous l'acceptons et l'honorons.

Nous avons déjà mentionné quelques raisons pour lesquelles cette distinction est importante. Nous en ajouterons d'autres dans la partie suivante.

L'ALLIANCE : L'INITIATIVE DE DIEU

Premièrement, cette manière de parler est biblique et nous devons apprendre à penser et à parler bibliquement. Penchons-nous sur quelques passages de l'Ancien Testament. Après la chute dans le péché, Adam et Ève n'attendent pas avec enthousiasme que Dieu se présente pour lui confesser leur péché, mais ils se cachent de Dieu, et c'est lui qui appelle : « Où es-tu ? » (Ge 3.9). Cette question primordiale mène à l'exposition du péché et également à la révélation divine concernant la victoire sur Satan (Ge 3.15). Par conséquent, nous proclamons justement dans la Confession des Pays-Bas¹ : « Nous croyons que notre bon Dieu par sa merveilleuse sagesse et bonté, voyant que l'homme s'était ainsi précipité en la mort, tant corporelle que spirituelle, et rendu entièrement malheureux, s'est lui-même mis à le chercher, lorsque l'homme s'enfuyait de lui tout tremblant » (Article 17). Dieu a entrepris ; il a gardé l'initiative.

Dans le paradis, les événements entourant la chute ne semblent pas, à première vue, avoir de liens avec l'alliance, mais nous verrons plus

1. N. D. T. : La *Confessio Belgica* (1561), aussi nommée Confession des Pays-Bas, Confession wallonne ou Confession de la foi belge, a été écrite par Guy de Brès. Le texte est disponible dans A. R. Kayayan, *Confessions des Églises réformées*, Perspectives réformées, 1988.

tard qu'ils sont justement très fortement liés à l'alliance en tant qu'initiative souveraine de Dieu. Ce dernier ne laissera pas les efforts humains, animaux ou diaboliques détruire la relation qu'il a établie dans son alliance. La chute dans le péché peut altérer la relation, mais ne peut pas la défaire. Par conséquent, Dieu agit immédiatement par des actes préservant l'alliance.

Plus tard, lorsque tous les êtres vivants sont détruits dans le puissant déluge, hormis ceux qui embarquent dans l'arche avec Noé et sa famille, c'est de nouveau l'Éternel qui agit pour perpétuer sa relation avec l'humanité. Nous lisons, dans Genèse 9.8 : « Dieu parla encore à Noé et à ses fils avec lui, en disant : Voici, j'établis mon alliance avec vous et avec votre postérité après vous ; avec tous les êtres vivants qui sont avec vous. » Il s'agit d'un acte de Dieu : « J'établis... »

Lorsqu'Abraham est choisi parmi les êtres humains pour être le père du peuple de Dieu, cela aussi est présenté uniquement comme l'initiative de l'Éternel. En fait, les difficultés et les épreuves qu'Abraham a rencontrées confirment qu'il doit apprendre à *se confier en* l'Éternel. Abraham n'est pas un volontaire enthousiaste qui, de son propre gré et de sa propre initiative, va servir l'Éternel ; il est appelé par Dieu et doit apprendre à mettre sa confiance en Dieu. Et la puissance de Dieu devient très évidente : « J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations : ce sera une alliance perpétuelle... » (Ge 17.7.) L'initiative revient à l'Éternel. Il appelle et son appel est efficace.

Dieu a choisi Israël ; Israël n'a pas choisi Dieu. Moïse s'assure qu'Israël comprend bien cela avant d'entrer en Terre promise : « Parce qu'il a aimé tes ancêtres et parce qu'il a choisi leurs descendants après eux, il t'a fait lui-même sortir d'Égypte en déployant une grande puissance... » (De 4.37 ; BDS.) Dieu a appelé Israël, et il a confirmé cet appel lors de l'exode, un acte de salut presque sans équivalent dans l'histoire de la rédemption dans l'Ancien Testament.

L'établissement d'une alliance avec un homme et sa descendance est présenté comme une prérogative divine. Dieu est libre d'établir cette alliance et il est également libre de l'établir avec qui il veut. Il est enseigné au peuple d'Israël de reconnaître pleinement cela : « Il révèle sa

parole à Jacob, ses lois et ses ordonnances à Israël ; il n'a pas agi de même pour toutes les nations, et elles ne connaissent point ses ordonnances » (Ps 147.19,20). L'intention de ces paroles n'est pas de créer un sentiment de supériorité raciale chez les Israélites en tant que peuple choisi de Dieu ; elles expriment simplement combien Israël est privilégié d'être le peuple de Dieu. Les Israélites sont bénis plus que toute autre nation et la bénédiction de Dieu à toutes les nations arrivera uniquement par Israël (comme Dieu le promet à Abraham, Ge 12.1-3).

JE VOUS AI CHOISIS

Dieu prend l'initiative. Le Nouveau Testament insiste aussi sur ce fait, car la Bible est une. Le moment où le Seigneur Jésus désigne ses apôtres est décrit de la manière suivante : « Il [*Jésus*] monta ensuite sur la montagne ; il appela ceux qu'il voulut, et ils vinrent auprès de lui » (Mc 3.13). Notre Seigneur rappela cette réalité à ses disciples la nuit où il fut trahi et où il allait être abandonné par tous ses disciples : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure... » (Jn 15.16.) Tous peuvent bien fuir, mais le Christ n'a pas fait le mauvais choix.

Le même élément est souligné au jour de la Pentecôte, où l'Évangile est proclamé au monde entier : « Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera » (Ac 2.39). Dieu enverra ses messagers et tous ceux qu'il appelle viendront. Les gens ne cherchent pas d'eux-mêmes à établir de relation avec Dieu ; il vient à eux avec la puissance de son Esprit et de sa Parole et il se lie à eux en Christ, son Fils.

Les lettres apostoliques insistent encore sur ce fait. Paul écrit : « Nous savons, frères bien-aimés de Dieu, que vous avez été élus ; notre Évangile ne vous a pas été prêché en paroles seulement, mais avec puissance, avec l'Esprit-Saint, et avec une pleine persuasion » (1 Th 1.4,5 ; voir aussi 1 Co 1.26 ; Ép 1.4). Dieu prend l'initiative de venir vers les hommes et il demeure souverain en agissant en eux. Par la puissance de son Esprit et de sa Parole il conduit les hommes à accepter l'Évangile et la seigneurie

du Christ. Et même lorsque nous sommes appelés à coopérer avec Dieu, afin de mettre en œuvre notre salut avec crainte et tremblement, Paul ajoute : « Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant » (Ph 2.13 ; *Colombe*)².

La manière biblique de parler dans l'Ancien et le Nouveau Testament souligne donc clairement le fait que l'œuvre du salut est et demeure l'œuvre de l'initiative et de la puissance de Dieu. Dans l'alliance, le Père descend vers nous en son Fils par le Saint-Esprit, et c'est seulement après qu'il nous est possible d'aller vers lui, et que nous le faisons. Il nous faut apprendre ici à parler de plus en plus en termes *bibliques*, car c'est la seule façon de poser les fondements d'une bonne compréhension de ce que Dieu fait et de la manière dont il opère dans nos vies.

À DIEU SEUL LA GLOIRE

Deuxièmement, cette manière de parler rend toute la gloire à Dieu. Déclarer que la gloire appartient à Dieu seul peut sembler superflu, mais ce n'est pas le cas. L'homme a toujours tendance à penser que son salut dépend, du moins en partie, de qui il est et de ce qu'il fait. Certains ont le sentiment que, dans la tradition réformée, la responsabilité humaine a été ignorée et qu'elle requiert plus d'attention. Leur argument est que Dieu ne peut établir de relation avec nous que si nous, de notre côté, voulons cette relation. L'existence de la relation dépendrait donc, en partie ou en tout, de notre acceptation.

Je m'intéresserai plus tard à notre responsabilité dans le cadre de l'alliance. L'élément humain requiert une attention particulière en effet. Pour le moment, nous nous préoccupons de l'*établissement* de l'alliance, et non de notre acceptation ni de sa perpétuation au fil des générations. Dieu seul établit l'alliance. Il ne commence pas en nous demandant la permission ni en cherchant à savoir si nous sommes intéressés ou qualifiés

2. N. D. T. : *Mettre en œuvre*. Le verbe grec est *κατεργάζομαι*. Les différentes versions françaises le traduisent par « mettre en œuvre » (*NEG, S21, NBS*), « faire fructifier » (*BDS*), « travailler à » (*LSG*), « mener à bien » (*BFC*), « mettre en action » (*Col*), par exemple.

pour cette relation. Il ne commence pas en nous mettant à l'épreuve pour voir qui est digne. Il adresse simplement sa parole d'alliance à qui il veut.

Ceux à qui Dieu s'adresse comme à ses enfants de l'alliance et qui acceptent cette alliance dans la joie vivent cela comme un signe de *grâce* non méritée. Ils n'y ont aucun droit d'eux-mêmes. En fait, il est tout à fait remarquable de voir quel type de personnes Dieu appelle dans son alliance. Les Israélites ne furent pas choisis par Dieu en raison de leur supériorité numérique ; comme Moïse le rappelle à Israël : « Ce n'est point parce que vous surpassez en nombre tous les peuples, que l'Éternel s'est attaché à vous et qu'il vous a choisis, car vous êtes le moindre de tous les peuples » (De 7.7). Israël n'était pas une superpuissance, mais une petite nation réduite en esclavage.

Le choix ne se fonde pas non plus sur une rectitude morale supérieure ni sur une sainteté naturelle que certaines personnes pourraient posséder plus que d'autres. Il est écrit, à propos des pères respectés d'Israël, Abraham, Nachor et Térach : « Vos pères... habitaient anciennement de l'autre côté du fleuve, et ils servaient d'autres dieux » (Jos 24.2). Après avoir supporté de nombreuses insultes de la part des Israélites et par la suite avoir été également témoin de l'idolâtrie avec le veau d'or à Horeb – juste après la proclamation de la loi ! – l'Éternel dit à Moïse : « Je vois que ce peuple est un peuple au cou raide. Maintenant laisse-moi ; ma colère va s'enflammer contre eux, et je les consumerai » (Ex 32.9,10). Dieu n'a à l'évidence pas choisi le peuple le plus coopératif.

Plusieurs siècles plus tard, devant le sanhédrin juif, Étienne devait dire la même chose dans sa défense : « Hommes au cou raide, incircuncis de cœur et d'oreilles ! vous vous opposez toujours au Saint-Esprit » (Ac 7.51). Au fil des siècles, le peuple de Dieu s'est souvent montré ingrat, irresponsable et difficile. En est-il autrement aujourd'hui ?

Nous retrouvons exactement les mêmes éléments dans le Nouveau Testament. Les Corinthiens étaient portés à avoir d'eux-mêmes et de leurs dons spirituels une opinion plus haute qu'ils ne le devaient et Paul, par conséquent, leur rappela leur passé. « Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles » (1 Co 1.26). Dieu n'appelle

pas sur la base du savoir, de la puissance ou de la noblesse. Il ne cherche pas ceux qui sont le plus susceptibles de s'engager. Paul explique que Dieu choisit plutôt les choses folles, faibles et viles du monde. Il y a une raison importante à cela : *afin que personne ne se glorifie devant lui* (1 Co 1.29,31). Dieu seul recevra la gloire en ce qui a trait au salut de son peuple.

Dans sa lettre aux Romains, Paul le dit clairement. Les Juifs ne sont pas sauvés par la loi – parce qu'ils ne l'ont pas respectée – et les non-Juifs ne sont pas sauvés sans la loi – ils ne la connaissaient pas. Nous sommes tous justifiés par la foi seule. Et Paul demande : « Où donc est le sujet de se glorifier ? Il est exclu » (Ro 3.27). « Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur » (1 Co 1.31 ; Ps 44.9).

DES CANDIDATS IMPROBABLES

Par ailleurs, en établissant son alliance, l'Éternel choisit souvent des personnes dont les chances de succès sont des plus *improbables*. Si vous deviez établir une grande nation, choisiriez-vous un vieil homme avec une femme stérile, comme Abraham (Ge 11.30) ? D'un point de vue humain, cela paraît quelque peu absurde. Si vous vouliez trouver un chef pour guider votre peuple et le sortir de l'esclavage, chose impossible aux yeux des hommes, choisiriez-vous un fugitif comme Moïse, un homme qui ne veut même plus poursuivre sa tâche et présente nombre d'excuses, « ... j'ai la bouche et la langue embarrassée » (Ex 4.10) ? Vous choisiriez un homme à l'apparence impressionnante et au caractère audacieux, plutôt qu'un homme décrit comme « un homme fort patient, plus qu'aucun homme sur la face de la terre » (No 12.3).

Il existe beaucoup d'autres exemples. Lorsque Samuel doit oindre un roi pour remplacer le désobéissant Saül, il doit tout d'abord laisser passer tous les fils de Jessé jusqu'à ce qu'il arrive au plus jeune ; et c'est lui, un simple garçon, qui est choisi (1 S 16.7,11,12)³. Et lorsque Dieu appelle le prophète Jérémie, ce dernier répond : « Ah ! Seigneur Éternel ! voici, je ne sais point parler, car je suis un enfant » (Jé 1.6). Nous voyons de nouveau qu'il n'y a pas de volontaires pour le service de l'alliance, que

3. N. D. T. : Jessé, aussi appelé Isaï.

ceux que nous considérerions comme les candidats les plus prometteurs sont ignorés et que ceux qui sont choisis ne semblent pas vraiment motivés ou qualifiés pour la tâche.

Il en va de même dans le Nouveau Testament. Les douze apôtres étaient dans l'ensemble des hommes sans instruction venant d'une Galilée méprisée, des ploucs de la campagne sans aucune réputation en Israël. L'apôtre Paul, qui avait étudié au pied de Gamaliel (Ac 22.3), l'un des enseignants les plus distingués dans l'Israël du premier siècle, n'était pas non plus un homme à l'éloquence impressionnante et ayant une haute estime de lui-même. Comme il l'écrit aux Corinthiens : « ... j'étais auprès de vous dans un état de faiblesse, de crainte, et de grand tremblement... » (1 Co 2.3.) Il est vrai que Paul a reçu de grandes révélations (élevé au paradis, comme il le dit), mais il écrit dans 2 Corinthiens 12.7 : « pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir ».

L'apôtre Paul a toujours défendu le bien-fondé et la vérité de son ministère apostolique lorsque celui-ci était attaqué. Toutefois, lorsqu'il s'agissait de lui-même en tant que personne, il était conscient de ses limites : « Nous portons ce trésor [*c'est-à-dire l'Évangile*] dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous » (2 Co 4.7).

S'agissant des personnes qu'il choisit, il y a, dans cette œuvre d'alliance de Dieu, ce thème sous-jacent : « L'Éternel est élevé : il voit les humbles, et il reconnaît de loin les orgueilleux » (Ps 138.6). Heureux ceux qui sont humbles, dit le Seigneur Jésus. L'Éternel prend des personnes qui ne se sentent pas à la hauteur de la tâche, qui sont souvent mal outillées et sans motivation, et les transforme en puissants instruments pour son œuvre d'alliance.

Lorsque nous parlons des « héros de la foi », comme nous le faisons parfois, il nous faut comprendre que dans la Bible aucun être humain n'est qualifié de « héros », afin que la notion même de glorification humaine ne soit pas présente. Toutes ces personnes, choisies et rendues capables par Dieu, sont plutôt appelées des « témoins » (Hé 12.1), des personnes qui n'étaient pas leur propre puissance, mais dont les faiblesses rendent

évidente la force de Dieu. Un « héros » étale son propre courage et sa propre force ; un « témoin », en général, témoigne non pas de lui-même, mais d'un Autre.

ASSURÉS POUR L'AVENIR

Troisièmement, confesser que l'alliance est l'initiative de Dieu, c'est reconnaître que sa continuation dépend de Dieu, non de l'humanité. Si l'alliance dépendait d'une quelconque manière de nous, elle serait vouée à l'échec. Elle demeure toutefois l'initiative souveraine de Dieu, et il achève ce qu'il a commencé.

Il est important de noter cela. On présente parfois l'idée selon laquelle Dieu fait peut-être le premier pas pour établir son alliance, mais qu'ensuite c'est à son peuple de la continuer. Dieu a commencé les choses, mais nous devons les achever. Encore une fois, je ne nie pas ici la grande responsabilité que tout enfant de l'alliance a – nous reviendrons plus tard sur le thème de notre responsabilité dans l'alliance. Ce qu'il faut comprendre ici c'est que Dieu, qui instaure son alliance, la mène aussi à la *perfection*. Il agit continuellement pour restaurer la relation d'alliance, pour accorder à son peuple une libération et un renouvellement dont il a grandement besoin.

À certains moments clés de l'histoire du peuple de Dieu, où tout semble perdu et qu'il n'y a plus d'issue, nous voyons que l'Éternel Dieu fait les pas décisifs pour ouvrir de nouvelles voies et qu'il le fait en raison de son alliance. Il est entré dans une relation avec son peuple, et a fait cela avec un serment de fidélité envers son propre nom. Il respecte sa parole.

LE NOM YAHVÉ

C'est dans ce contexte que nous commençons à comprendre le nom par lequel l'Éternel s'est révélé à Israël du temps de Moïse. Il est indispensable de connaître ce nom pour comprendre correctement l'alliance. Nous pouvons voir la révélation par l'Éternel de son nom au chapitre 3 d'Exode, lorsque Moïse est appelé à diriger Israël.

Moïse est tout à fait conscient du fait que le peuple d'Israël a erré bien loin du vrai service de Dieu, et il demande : « J'irai donc vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. Mais, s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? » (Ex 3.13.)

Notons que lorsque Dieu se révéla à Abraham il n'utilisa pas le nom « Yahvé », mais le nom *El Shaddai*, traduit par « Dieu Tout-Puissant » (Ge 17.1). Dans ce nom, Dieu montre à Abraham l'importance de la puissance souveraine par laquelle il accomplira toutes ses promesses. Dieu peut faire tout ce qu'il veut, car il est le Dieu Tout-Puissant.

Il est possible que le nom *El Shaddai* n'ait jamais vraiment été utilisé par les Israélites. Le plus important ici est de constater que lorsque Dieu se révèle à Israël en tant que Yahvé par l'entremise de Moïse, il le fait pour souligner sa fidélité comme Dieu de l'alliance. L'Éternel se souvient toujours des promesses faites à Abraham, Isaac et Jacob, alors qu'Israël les a peut-être oubliées depuis longtemps. C'est en raison de sa fidélité à son alliance que Dieu vient désormais délivrer son peuple. L'attention ne porte pas sur ce qu'Israël mérite, mais sur ce que Dieu a promis.

Le nom Yahvé vient du verbe « être » et peut être traduit par les expressions suivantes : « Je suis », ou « Je suis qui je suis », ou peut-être « Je serai qui je serai ». Ce nom présente tout d'abord Dieu comme l'unique Dieu *vivant*. Contrairement aux dieux des nations, qui sont des idoles, lui seul est le vrai Dieu, qui agit de manière décisive au profit de son peuple. « Je suis » implique que les autres ne sont pas, c'est-à-dire qu'ils n'existent même pas. Il peut y avoir une puissance démoniaque derrière les idoles (1 Co 10.19-22), mais les démons n'ont pas de pouvoirs divins.

Le nom présente aussi le Dieu vivant comme quelqu'un qui ne change pas : Je suis qui je suis, c'est-à-dire, je suis fidèle, digne de confiance, n'oubliant jamais mon alliance. On ne peut pas faire confiance aux dieux des nations, et ils ne sont jamais entrés en alliance avec leurs peuples. Dans les religions païennes, les dieux sont des énigmes dont les actions arbitraires ne peuvent jamais être complètement anticipées. Ils disent quelque chose un jour et font quelque chose de différent un autre jour. Les dieux ne sont pas loyaux envers leur peuple et ils doivent toujours être calmés si l'on veut qu'ils accordent leurs faveurs. Les païens le savent : on ne peut pas

vraiment faire confiance aux dieux ; il vaut mieux les éviter autant que possible. Les païens ont toujours maille à partir avec leurs dieux.

Par contre, l'Éternel demeure fidèle à ses promesses ; son peuple peut lui faire confiance. Il demeure pour toujours le même, non dans le sens philosophique selon lequel rien ne l'affecte, mais dans le sens d'être toujours fidèle à lui-même et à sa parole. Par conséquent, le nom Yahvé présente l'Éternel Dieu comme le *Dieu de l'alliance*.

Regardez aussi le verset 15 du troisième chapitre de l'Exode : « Dieu dit encore à Moïse : Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël : L'Éternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'envoie vers vous. Voilà mon nom pour l'éternité, voilà mon nom de génération en génération. »

Il est intéressant de noter que l'un des mots principaux en lien avec ce nom de Dieu est le mot « fidélité ». Le mot hébreu qui est ici utilisé, *chesed*, peut signifier beaucoup de choses, comme amour, gentillesse et miséricorde, mais il indique toujours la fidélité gracieuse de l'Éternel à la parole donnée, à son alliance. C'est cela qui donne sa profondeur au refrain de la louange d'Israël : « Louez l'Éternel, car il est bon, car sa miséricorde (*chesed*) dure à toujours ! » (Ps 136.1⁴). Le Dieu qui établit l'alliance la confirme aussi et y demeure fidèle. C'est pour cette raison qu'il y a toujours un avenir pour les enfants obéissants de Dieu.

LA CERTITUDE DE L'ALLIANCE

Le peuple d'Israël pouvait compter sur la fidélité de l'alliance de Dieu. Ce n'était pas une garantie automatique qui annulait le fait qu'Israël devait répondre de manière positive. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que cette fidélité ne dépend pas des actions humaines, mais de la promesse de Dieu.

Cet élément de certitude est aussi souligné dans le Nouveau Testament. Dans la lettre aux Hébreux nous lisons que lorsque Dieu fit ses promesses à Abraham, il les fit *sous serment* : « Lorsque Dieu fit la

4. N. D. T. : Le mot utilisé pour traduire *chesed* varie selon les versions françaises : par exemple « amour » dans *BDS* et *Col*, « bonté » dans *S21*, « fidélité » dans la *NBS* et la *TOB*.

promesse à Abraham, ne pouvant jurer par un plus grand que lui, il jura par lui-même, et dit : Certainement, je te bénirai et je multiplierai ta postérité » (6.13,14). Le Seigneur Dieu prêta serment pour une raison. C'était pour « montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution » (Hé 6.17). Dieu prêta serment : il prend sa relation avec son peuple au sérieux !

Et cela n'est pas seulement vrai sous l'ancienne alliance. L'auteur de la lettre aux Hébreux applique sans crainte cette certitude à l'Église du Nouveau Testament : Dieu fit cela « afin que, par deux choses immuables dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée » (Hé 6.18). En effet, notre assurance dans la nouvelle alliance n'est en aucun cas moindre qu'elle ne l'était sous l'ancienne. Elle est plus grande, car nous ne vivons pas sous le sacerdoce (temporaire) d'Aaron, mais sous notre Seigneur Jésus-Christ, qui est un prêtre éternel d'après l'ordre (durable) de Melchisédek !

L'assurance de l'alliance et des promesses de Dieu repose en Dieu lui-même, par son propre serment et par sa propre parole, dans la profondeur du nom même de Yahvé, et en Jésus-Christ, le Médiateur d'une meilleure alliance.

JÉSUS ET LE NOM DE YAHVÉ

À cette étape il est important de noter de quelle façon notre Seigneur Jésus s'est appliqué le nom de Yahvé (« Je suis »), indiquant ainsi qu'en lui l'alliance trouve sa caution finale. Le Christ utilisa souvent l'expression « *Je suis...* » suivie de diverses affirmations ayant une portée considérable. Je suis le pain de vie (Jn 6.35). Je suis la lumière du monde (Jn 8.12 ; 9.5). Je suis la porte (Jn 10.7). Je suis le bon berger (10.11s). Je suis la résurrection et la vie (Jn 11.25). Je suis le chemin, la vérité, et la vie (Jn 14.6). Je suis le vrai cep (Jn 14.1). Toutes ces expressions impliquent l'affirmation sans équivoque : *Je suis* le Fils du Dieu vivant, et par conséquent divin ! Seul Dieu pouvait parler de lui-même de cette manière.

Cette revendication fut très explicitement affirmée dans la discussion entre le Christ et les chefs religieux juifs concernant l'origine de son autorité (Jn 8). Lorsque notre Seigneur proclame qu'il est lui-même « la lumière du monde » (v. 12), les Juifs lui conseillent vivement de ne pas rendre témoignage de lui-même. Jésus parle alors de son Père, qui rend témoignage de lui, leur explique qu'il est venu d'en haut et que lui seul peut les libérer. Les Juifs répondent qu'en tant qu'enfants d'Abraham, ils sont libres. Le Christ leur fait toutefois remarquer que bien qu'étant enfants d'Abraham, ils n'agissent pas comme les enfants d'Abraham, parce qu'ils ont l'intention de le tuer. Le Seigneur révèle ensuite qu'il est avant Abraham et qu'il est plus grand que lui. Ils se moquent de lui, disant : « Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ! » Alors le Seigneur répond : « avant qu'Abraham fût, *je suis* » (Jn 8.58).

Le Seigneur Jésus ne dit pas « j'étais », ou « je serai », mais « *je suis* », s'appliquant ainsi le nom de Dieu et prétendant par là même à tout ce qui est divin. Il n'est pas étonnant qu'à ce moment-là les Juifs ramassent des pierres pour le tuer, car si ce n'est pas vrai, il s'agit d'un blasphème outrageux qui mérite la mort.

Pourtant, cela *est* vrai, Jésus-Christ est pleinement et vraiment divin, et il est venu pour établir pour toujours l'alliance de Dieu par son sacrifice unique à la croix, par son propre sang qui sera l'expiation pour tous nos péchés. En lui la réalité de l'alliance trouve son accomplissement et sa finalité absolus.

DIEU TERMINE CE QU'IL COMMENCE

En raison de la fidélité de son alliance, nous pouvons être toujours assurés que Dieu terminera l'œuvre qu'il a commencée. Israël fut à maintes reprises assuré de cette réalité et apprit à la chanter. Malgré toutes les épreuves et les difficultés de la vie, nous aussi pouvons dire et prier : « L'Éternel agira en ma faveur. Éternel, ta bonté dure toujours, n'abandonne pas les œuvres de tes mains ! » (Ps 138.8.)

Le prophète Ésaïe put aussi encourager et reconforter Israël en lui apprenant que Dieu achèverait ce qu'il avait commencé. Je pense ici à

Ésaïe 46.8-10 : « Souvenez-vous de ces choses, et soyez des hommes ! Pécheurs, rentrez en vous-mêmes ! Souvenez-vous de ce qui s'est passé dès les temps anciens ; car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre, je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi. J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli ; je dis : Mes arrêts subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté⁵. » Les plans de Dieu s'accomplissent toujours.

Dans les livres des prophètes (notamment Ésaïe et Jérémie), l'on retrouve souvent l'idée d'un reste épargné et revenant d'exil. La colère de Dieu contre la désobéissance constante de son peuple – leur endurcissement dans le péché – est juste et sévère, et pourtant dans sa grâce, en raison de son alliance, il préserve et restaure un reste à partir duquel il se constituera de nouveau un peuple. Lorsque Dieu aura jugé et purifié son peuple, « Le reste reviendra, le reste de Jacob, au Dieu puissant » (És 10.21). Il y a beaucoup de perte ; seul le reste revient, mais l'Éternel dans sa grâce continue la lignée de son alliance.

L'alliance n'est pas une disposition temporaire ; elle est éternelle (Ps 103.17 : « d'éternité en éternité » ; S21). C'est de cette façon que Dieu déjà avait parlé à Abraham : « J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations : ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi » (Ge 17.7). L'alliance est faite pour durer par la puissance de Dieu et par sa fidélité. Elle est éternelle parce que Dieu est éternel. Elle demeure, parce que Dieu est fidèle. La fréquence et la clarté de cette affirmation dans la Bible sont remarquables.

Encore une fois, la situation n'est pas différente dans le Nouveau Testament. Dieu n'a pas changé : il est toujours le Dieu éternel et son alliance dure toujours pour l'éternité. Le seul changement qui ait pu se produire est que les promesses sont encore plus certaines maintenant que le Christ est ressuscité des morts et qu'il a conquis l'enfer et la tombe. Juste avant son ascension, le Seigneur Jésus-Christ promit : « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28.20). Cela se réalise aussi dans le déversement du Saint-Esprit et sa présence constante :

5. N. D. T. : D'autres versions utilisent « desseins » ou « projets » pour le mot « arrêts ».

« Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité » (Jn 14.16,17).

Par conséquent, s'agissant de l'assurance du salut, Paul peut écrire aux Philippiens ces mots merveilleux : « Dans toutes mes prières pour vous tous, je ne cesse d'exprimer ma joie à cause de la part que vous prenez à l'Évangile depuis le premier jour jusqu'à maintenant. Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la poursuivra jusqu'à son terme, jusqu'au jour de Jésus-Christ » (Ph 1.3-6 ; S21). Dieu termine ce qu'il commence, même pour son peuple à Philippiens.

JÉSUS EST L'AUTEUR DE LA FOI ET IL LA MÈNE À LA PERFECTION

C'est Jésus-Christ qui est le point focal et le cœur de tout cela. Lorsque l'auteur de l'épître aux Hébreux fait référence aux (plus) grandes richesses que le peuple de Dieu a dans la nouvelle alliance, Dieu dirige celui-ci vers le Seigneur Jésus-Christ. Le Seigneur est supérieur aux anges, plus grand que Moïse, le seul et éternel grand prêtre de la nouvelle alliance, et le sacrifice unique pour tous. Dans Hébreux 12.2, notre Seigneur est appelé celui « qui est l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection » (*Colombe*).

Il est un fait tout à fait remarquable. Précisément après la longue et impressionnante liste de croyants et des fruits de leur foi, nous ne sommes pas appelés à voir en ces croyants notre exemple et notre espérance, mais le verset 2 nous dit de garder « les yeux fixés sur Jésus, qui est l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection » (Hé 12 ; *Col*). Il est le Médiateur et l'assurance de la nouvelle alliance, et nous devons garder les yeux fixés sur lui du début à la fin.

Avant de conclure ce premier chapitre, penchons-nous un peu plus sur ces mots importants, *auteur* et *qui mène à la perfection*, car ils explicitent le fait que l'ensemble de la relation (d'alliance) avec Dieu est désormais établie par le Christ, entretenue par le Christ et menée à la perfection par lui. Tout comme il est dit de Yahvé qu'il est le premier et le dernier, il est dit du Christ qu'il est l'auteur et celui qui termine, l'*alpha* et l'*oméga*, le commencement et la fin (voir aussi Ap 22.12,13).

Le Christ est tout d'abord appelé l'auteur de notre foi. Dans Hébreux 2.10, il est appelé (plus largement) l'auteur de notre salut⁶. Le mot auteur n'apparaît que quatre fois dans le Nouveau Testament, deux fois dans cette lettre et deux fois dans les Actes, où le Christ est appelé l'auteur de la vie. Le mot est parfois traduit par « pionnier » ou « qui ouvre le chemin », quelqu'un qui marche en avant de son peuple et lui ouvre le chemin. Il a rendu l'alliance possible, l'a assurée par ses souffrances et sa mort et nous a précédés aux cieux. Là, il siège à la droite de Dieu et opère la foi en nous, afin que par la foi nous puissions le suivre là où il est.

Le Christ est celui qui donne la foi nécessaire pour le suivre. L'initiative appartient au Seigneur. En même temps, le Christ est appelé celui « qui mène (la foi) à la perfection ». Les mots utilisés ici montrent l'atteinte de l'objectif qui nous est présenté. L'écrivain a fait référence à « l'épreuve qui nous est proposée » (Hé 12.1 ; Col). Nous devons courir sur une piste déjà tracée. C'est le Christ qui nous donne l'énergie de commencer la course, pour que nous relevions le défi. C'est le même Christ qui, tout au long de cette course difficile, reste avec nous et nous fait franchir la ligne d'arrivée. Et à la fin, nous pouvons lui rendre gloire parce que nous avons couru et terminé la course.

UN THÈME CONSTANT

Ainsi, nous avons vu que la Bible montre constamment que Dieu prend l'initiative et établit souverainement son alliance avec ceux qu'il choisit. Lorsque l'Éternel fait alliance, il y demeure fidèle et l'honore pleinement.

La grande initiative de Dieu trouve son accomplissement et sa perfection en Jésus-Christ, le seul et unique médiateur entre Dieu et les hommes (1 Ti 2.5). Notre assurance ne repose pas sur nos faibles efforts humains, mais sur l'initiative souveraine et l'œuvre parfaite de Dieu en Christ. Cette question doit toujours être la clé des discussions entourant l'alliance.

6. N. D. T. : Versions Col et S21, par exemple.

QU'EST-CE QU'UNE ALLIANCE ?

Maintenant que nous avons vu comment l'alliance se réalise à l'initiative souveraine de Dieu, nous chercherons à comprendre dans quel cadre elle existe et ce qu'elle implique. Le mot *alliance* lui-même signifie simplement un accord ou un arrangement officiel dans lequel entrent deux parties (ou plus) et par lequel elles sont par la suite liées. Une alliance a pour objectif d'être avantageuse pour toutes les parties impliquées, et outre des responsabilités, elle inclut aussi des privilèges particuliers. C'est ce mélange unique de promesses et d'obligations qui fait de l'alliance de Dieu une relation si merveilleuse.

Il est important de se souvenir qu'il plaît à Dieu d'entrer dans une alliance avec nous et de se contraindre officiellement à certaines obligations. Notre Dieu gracieux ne craint pas de s'engager personnellement. Il demande le même engagement de notre part.

UNE ALLIANCE EST UN ACCORD QUI LIE DEUX PARTIES

Dans la Bible, la première alliance, l'alliance fondamentale, est celle qui existe entre Dieu et son peuple. Nous apprenons qu'il existe aussi des alliances entre les hommes, mais ces dernières sont le reflet de l'alliance que Dieu fit avec nous. L'origine du mot hébreu *berith*, traduit par alliance, n'est pas claire, mais il revêt une très forte connotation de loyauté

l'un envers l'autre. Le mot grec *diatheke*, utilisé invariablement dans la Septante pour traduire *berith*, désigne un arrangement légal auquel les deux parties sont liées par serment. Il faut noter que le Nouveau Testament n'utilise pas le mot grec ordinaire pour alliance, qui est *syntheke*, mais pour éviter l'idée d'égalité entre les partenaires dans l'alliance, il utilise lui aussi le mot *diatheke*. Dieu fait son alliance souverainement avec ceux qu'il a appelés.

À cet égard, le mariage constitue un important exemple, étant la relation humaine la plus intime, il est d'ailleurs appelé « alliance » dans Malachie 2.14¹. Plus loin, Paul appelle l'union du mari et de la femme « un grand mystère », en ce qu'il nous montre quelque chose de l'union entre le Christ et l'Église (Ép 5.32). Dieu considère qu'une alliance est un accord qui doit être honoré. Nous apprenons de lui comment nos relations doivent être régulées.

En tant qu'accord liant deux parties (ou plus), l'alliance établit un certain ordre. Elle met un terme à l'incertitude et mène à une situation de loyauté et de confiance. Du moins, c'est son but. Des privilèges et des devoirs particuliers sont *officiellement* reconnus. Il est important, lorsque l'on parle de l'alliance, de reconnaître ce caractère juridique et officiel. L'adjectif *légal* est parfois utilisé en lien avec l'alliance, pour montrer qu'elle a été juridiquement (légalement) établie et qu'elle lie pleinement tous les partenaires.

Parmi les hommes, des alliances sont faites pour régler des conflits entre deux parties, ou pour confirmer la loyauté et la fiabilité. Jacob et Laban, par exemple, font alliance pour résoudre tous les différends existants entre eux et ils jurent de ne jamais se faire de mal (Ge 31). David et Jonathan, pour prendre un autre exemple, font alliance pour que, pendant la crise qui s'intensifie avec le roi Saül, ils puissent toujours compter l'un sur l'autre. Ils n'ont pas vraiment besoin de cette alliance, car leur amour mutuel est évident, mais leur serment devant Dieu les lie plus que leur amour l'un pour l'autre.

Entrer dans une alliance est un événement important et solennel. Nous trouvons les éléments principaux suivants. Premièrement, un signe

1. N. D. T. : La plupart des versions en français utilisent l'expression « la femme de ton alliance ».

clair est donné ou un monument est officiellement érigé pour marquer l'occasion. Il est important de noter que la fonction du signe est toujours de souligner le caractère juridique et officiel de l'alliance. Deuxièmement, des clauses (ou ententes) sont établies auxquelles chacun des partenaires dans l'alliance est dès lors lié. Troisièmement, un serment est prêté au nom de l'Éternel. Cela signifie que Dieu lui-même rend témoignage de l'événement et veillera à ce que l'alliance soit respectée. Comme le dit Laban : « prends-y garde, c'est Dieu qui sera témoin entre moi et toi » (Ge 31.50). Finalement, un sacrifice est apporté et un repas est pris pour sceller la nouvelle association entre les partenaires.

UNE ALLIANCE NE PEUT ÊTRE ROMPUE

Une alliance est conçue pour être un lien durable qui ne peut être rompu. Lorsque des alliances sont systématiquement rompues, le tissu même de la société se défait et le chaos est imminent. L'aspect social est d'autant plus important, parce que les alliances ne sont généralement pas faites avec des proches, mais avec ceux avec qui l'on n'a pas de liens naturels. Aucune alliance n'est habituellement nécessaire entre les membres d'une même famille, puisqu'il existe déjà un lien de sang. Une alliance est normalement faite avec ceux avec qui aucun lien n'existait auparavant.

Le cadre d'une alliance détermine de nombreux aspects de la société. Les obligations mutuelles, en réalité l'entière structure de la vie, sont gouvernées par l'alliance qui a été faite (ou les alliances). Nous devons être en mesure de nous faire confiance les uns les autres, conformément aux promesses faites. Lorsque ce n'est plus le cas, la société se met dans une situation telle que décrite au verset 3 du Psaume 11 : « Quand les fondements sont renversés, le juste, que ferait-il ? »

Une alliance est si forte qu'elle transcende la mort et demeure valide *de génération en génération*. Cette réalité est centrale, et non accessoire, à toute la notion d'alliance. La génération suivante reconnaît les obligations et privilèges de la génération précédente et y prétend. En effet, une alliance lie les générations et constitue une constante dans un monde en perpétuel changement. Le traité scellé entre Israël et les Gabaonites constitue

un exemple de la force d'une alliance – de génération en génération. Les Gabaonites conclurent justement qu'ils ne seraient pas en mesure de résister à Israël par la force. Leur existence comme peuple était menacée. Ils eurent donc recours à la ruse (Jos 9.3s). Ils réussirent à tromper Josué et les anciens d'Israël en faisant un traité (littéralement, une alliance) avec eux. Plus tard, lorsqu'il devint évident que les Israélites avaient été dupés et que le peuple pestait contre ses dirigeants, les anciens répondirent : « Nous leur avons juré par l'Éternel, le Dieu d'Israël, et maintenant nous ne pouvons les toucher » (Jos 9.19). L'alliance avec les Gabaonites et leurs descendants devait être honorée. Qu'elle ait été formée par la tromperie ne l'a apparemment pas rendue nulle. L'on ne peut pas reprocher aux Gabaonites leur tromperie, parce qu'ils avaient agi en état de légitime défense ; les hommes d'Israël furent tenus responsables de leur négligence, car « ils ne consultèrent point l'Éternel » (Jos 9.14). Le serment prêté demeure (No 30.3 ; Ec 5.4,5).

Les personnes qui entrent dans une alliance réciproque se doivent une loyauté durable et doivent toujours se démontrer bonté et fidélité. Pensez au mot *chesed*, que j'ai mentionné plus haut. Dieu se l'applique à lui-même, mais il nous l'applique aussi à nous-mêmes. Ceux qui ont fait une alliance doivent sans arrêt user de miséricorde dans leurs interactions mutuelles, car c'est de cette façon que Dieu agit avec son peuple.

Puisque l'alliance est un lien qui ne doit pas être rompu, le peuple de Dieu peut toujours placer sa confiance en celui-ci. Israël était assuré de la fidélité de Dieu et encouragé à chanter sa miséricorde : « Heureux l'homme qui place en l'Éternel sa confiance » (Ps 40.5). Aussi, lorsqu'ils annonçaient le jugement imminent de Dieu, les prophètes pouvaient toujours appeler les justes à continuer de placer leur confiance dans le Dieu qui n'abandonne pas son alliance : « Béni soit l'homme qui se confie dans l'Éternel, et dont l'Éternel est l'espérance ! » (Jé 17.7).

Le Psaume 90 souligne très clairement le fait que l'alliance de Dieu est une relation permanente qui existe à travers le temps : « Seigneur ! Tu as été pour nous un refuge, de génération en génération. Avant que les montagnes soient nées, et que tu aies créé la terre et le monde, d'éternité en éternité tu es Dieu » (v. 1 et 2). Il n'est pas étonnant que ce psaume soit

prisé par les enfants de Dieu, qui le lisent souvent lorsqu'ils font face au temps qui passe, la veille du Jour de l'an, par exemple. Tout peut changer, le temps file, mais Dieu demeure pour toujours le même pour son peuple. Nous avons avec lui une alliance éternelle et immuable !

Dans le Nouveau Testament, cette confiance s'approfondit encore plus en Jésus-Christ : « Retenons fermement la profession de notre espérance, car celui qui a fait la promesse est fidèle » (Hé 10.23). Nous pouvons nous approcher de Dieu librement et avec assurance (Ép 3.12 ; Hé 4.16), car nous avons en Christ un parfait grand prêtre qui a fait le grand sacrifice pour le péché.

Les mots « confiance » et « assurance » sont en hébreu liés à la racine du mot *amen*². L'alliance est un lien tellement fort que le peuple de Dieu peut toujours dire *amen* à l'alliance et réclamer dans la foi tout ce que Dieu a promis. L'apôtre Paul peut alors écrire : « Toutes les promesses de Dieu sont ce oui en lui. C'est donc aussi par lui que nous disons à Dieu l'*amen* pour sa gloire » (2 Co 1.20 ; Col).

UNE ALLIANCE APPORTE LA PAIX

Le résultat d'une alliance est qu'elle met un terme à l'hostilité et à l'incertitude et mène à une situation de paix. Le mot hébreu traduit par paix, *shalom*, résume ce que la relation d'alliance implique. La paix est la condition capitale du développement de la vie. Ce n'est que lorsque la paix existe que la vie s'épanouit et qu'elle est appréciée.

Le mot paix ne se limite pas simplement à l'inexistence d'hostilité ou l'absence de guerre. La paix concerne la santé et le bien-être, la prospérité et l'abondance. La paix existe lorsque tout va bien, lorsque tout fonctionne normalement et lorsque tout le monde respecte ses engagements.

Cet élément de paix est si important qu'à différentes reprises l'Éternel utilise l'expression « mon alliance de *paix* ». Lorsque Phinéas, le petit-fils d'Aaron tue un Israélite et une Madianite pris sur le fait en pleine débauche, et fait ainsi s'arrêter la plaie qui faisait rage dans le camp

2. N. D. T. : *Amen* signifie : « c'est sûr et certain ! » (Voir *Catéchisme de Heidelberg*, question-réponse 129.)

d'Israël, l'Éternel dit : « C'est pourquoi tu diras que je traite avec lui une alliance de paix... parce qu'il a été zélé pour son Dieu, et qu'il a fait l'expiation pour les enfants d'Israël » (No 25.12,13).

Au verset 10 du chapitre 54 d'Ésaïe nous lisons : « Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon amour ne s'éloignera point de toi, et mon alliance de paix ne chancellera point, dit l'Éternel, qui a compassion de toi. » L'expression alliance de paix apparaît souvent en lien avec des situations où l'Éternel cesse de punir son peuple pour ses péchés et lui témoigne de nouveau sa tendre affection (*chesed*). L'état d'hostilité entre lui et son peuple prend fin par une expiation complète, ainsi que par un renouvellement. Dieu recherche la paix avec son peuple et pour son peuple.

Cette alliance de paix fait spécialement référence à l'œuvre de salut de Dieu en Jésus-Christ. Ézéchiél 34, par exemple, parle de la fin d'une ère d'exploitation et de pillage par de faux bergers, et l'Éternel lui-même promet qu'il ouvrira une nouvelle ère de prospérité : « J'établirai sur elles un seul berger, qui les fera paître, mon serviteur David ; il les fera paître, il sera leur berger. Moi, l'Éternel, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'elles. Moi, l'Éternel, j'ai parlé. Je traiterai avec elles une alliance de paix, et je ferai disparaître du pays les animaux sauvages ; elles habiteront en sécurité dans le désert, et dormiront au milieu des forêts » (Éz 34.23-25).

Le même élément réapparaît dans Ézéchiél 37, où la pleine restauration et la pleine unification d'Israël est décrite comme se passant sous « mon serviteur David », qui sera le prince d'Israël pour toujours. Puis nous lisons aux versets 26 et 27 : « Je traiterai avec eux une alliance de paix, et il y aura une alliance éternelle avec eux ; je les établirai, je les multiplierai, et je placerai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours. Ma demeure sera parmi eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. »

Il est important de noter de quelle manière ce passage d'Ézéchiél est plus tard, dans Jean 10, appliqué par le Christ à lui-même. « Mon serviteur David » est ici le grand Fils de David, qui établira l'alliance de paix. Au sujet de l'enfant qui va naître, l'ange peut par conséquent dire à Marie : « le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il

régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin » (Lu 1.32,33).

Tout cela annonce aussi le retour en gloire de notre Seigneur, lorsque nous serons témoins de la pleine réalisation de la promesse : « Voici le tabernacle de Dieu parmi les hommes ! Il habitera avec eux, ils seront son peuple et Dieu lui-même sera avec eux, *[il sera leur Dieu]* » (Ap 21.3 ; S21). L'expression *alliance de paix* nous montre le chemin des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, où nous jouirons d'une paix et d'un bonheur parfaits pour toujours. La Bible montre constamment la direction de la nouvelle Jérusalem. En tout cas, il est clair que les deux termes « éternel » et « paix » s'appliquent à l'alliance de Dieu à travers tous les temps. L'alliance anticipe et attend la grande paix finale que le Christ suscitera et dont le peuple de Dieu jouira pour toujours.

LA PLEINE BÉNÉDICTION SACERDOTALE

Le mot « paix » décrit une société harmonieuse dans laquelle tout le monde accomplit son devoir avec zèle et dans l'amour, et dans laquelle toute la vie est bénie. La paix est la bénédiction qui naît par l'alliance de Dieu. À cet égard, nous comprenons pourquoi le chœur d'anges chante la *paix sur la terre* la nuit où le Christ naît, car désormais le Prince de la Paix est arrivé ! Le don précieux que Jésus-Christ fera est la paix éternelle entre Dieu et son peuple par le sacrifice unique à la croix. C'est le Christ qui, après son sacrifice unique, peut apparaître à ses disciples et dire : « La paix soit avec vous ! » (Jn 20.19,21.) Nous reviendrons plus loin sur ce passage.

C'est pour la même raison que la prédication apostolique peut déclarer explicitement : « Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ » (Ro 5.1). C'est une paix « qui surpasse toute intelligence » (Ph 4.7). Le point culminant de la bénédiction sacerdotale ancestrale, « Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix » (No 6.22-26), est repris de manière puissante et parfaite dans la salutation et la bénédiction apostolique : « Que la grâce et

la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! » (Ép 1.2.)

L'ALLIANCE : UNE DÉFINITION

Tout cela nous permet de définir l'alliance que Dieu fait avec son peuple. En premier lieu, il ne s'agit pas d'un contrat formel, mais d'une *relation vivante* au sein de laquelle deux parties, Dieu et son peuple, interagissent constamment. Les termes bibliques les plus clairs se trouvent peut-être dans Deutéronome 26.17-19 : « Aujourd'hui, tu as fait promettre à l'Éternel qu'il sera ton Dieu, afin que tu marches dans ses voies, que tu observes ses lois, ses commandements et ses ordonnances, et que tu obéisses à sa voix. Et aujourd'hui, l'Éternel t'a fait promettre que tu seras un peuple qui lui appartiendra, comme il te l'a dit, et que tu observeras tous ses commandements, afin qu'il te donne sur toutes les nations qu'il a créées la supériorité en gloire, en renom et en magnificence, et afin que tu sois un peuple saint pour l'Éternel, ton Dieu, comme il te l'a dit. »

Le Nouveau Testament parle en termes semblables de l'Église comme « ceux que Dieu s'est acquis » (Ép 1.14), « une nation sainte » (1 Pi 2.9), et « un peuple de rois et de prêtres » (Ap 5.10 ; BDS). L'apôtre Paul écrit que le Christ « s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres » (Tit 2.14). L'Église est le propre peuple du Christ, que Dieu s'est acquis, un peuple qui veut vraiment être le peuple de Dieu, un royaume où tout le monde est prêtre, soumis et consacré à Dieu.

Par conséquent (pour développer une définition précédente), *l'alliance est une relation vivante d'amour entre Dieu et son peuple, dans laquelle l'Éternel déclare qu'il est notre Dieu qui prendra soin de nous, et dans laquelle nous déclarons que nous sommes son peuple qui le servira dans la joie selon sa parole*. La substance de l'alliance est ceci : Je suis votre Dieu ; nous sommes ton peuple !

La définition que nous venons d'établir n'est qu'une définition simple. Pour la compléter, nous pourrions ajouter et développer de nombreux aspects importants, notamment d'un point de vue christologique. Il nous

faut néanmoins commencer en toute simplicité : l'alliance est une relation d'amour entre Dieu et son peuple.

Je suis votre Dieu. Ceux qui ont été placés dans l'alliance doivent reconnaître, aimer et servir l'Éternel comme le Dieu vivant.

Nous sommes ton peuple. Nous devons vivre de manière à l'honorer vraiment et pleinement, conformément à ses commandements.

Elle doit être une relation *vivante*. Elle sera alors par la suite une relation *durable*.

LE CHRIST AU CENTRE

Dans les années 1940, le D^r S. Greijdanus, professeur de Nouveau Testament à la faculté de théologie de Kampen, aux Pays-Bas, donna une définition de l'« alliance de grâce ». Il peut être utile de prendre note de cette définition. Greijdanus écrit : « Par alliance de grâce de Dieu, nous entendons le décret de grâce de Dieu concernant l'homme déchu, pour l'homme déchu et accompagnant l'homme déchu en vue de sa restauration à un état de salut éternel ; à cette fin, le don de son Fils unique et l'envoi de celui-ci en notre nature, en notre situation de culpabilité et en notre état misérable. Il a proclamé ce décret de grâce au paradis, l'a donné à Abraham sous forme d'alliance, l'a confirmé et décrété de nouveau à Israël au Sinai, l'a maintenu à travers les siècles pour son peuple sous forme de relation indissoluble fondée sur des promesses et des demandes ; finalement, il a établi irrévocablement ce décret de grâce dans l'œuvre de réconciliation et de rédemption effectuée par le Médiateur de cette alliance, qu'il a donné, le Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui est venu en notre chair, est mort pour nos péchés, est ressuscité pour notre justification et a obtenu pour nous tous le salut offert par cette alliance, salut qu'il distribue ou applique de surcroît par l'entremise de son Saint-Esprit » (cité par J. Kamphuis, *An Everlasting Covenant*, p. 73-74, trad. libre).

Écrite dans le style typique de cette époque, cette définition semble aujourd'hui trop longue, mais il y a certains éléments que Greijdanus devait inclure qui avaient leur importance dans le contexte des débats de

l'époque concernant l'alliance (et le saint Baptême). Je me demande, au passage, s'il est correct de parler de l'alliance en termes formels comme d'un *décret*. Il est vrai qu'elle repose sur un décret divin, mais je préfère le mot *relation*, car il rend mieux justice à la dynamique de l'alliance.

Quoi qu'il en soit, la définition de Greijdanus est importante pour deux raisons. Premièrement, nous devrions noter sa façon de souligner la glorieuse position du Christ comme Médiateur. Au cœur de l'histoire de l'alliance se situe le Christ, qui unit Dieu et son peuple. Et deuxièmement, nous voyons comment Greijdanus souligne à la fois la continuité et la progression dans l'histoire de l'alliance. Elle est une seule et même alliance, mais il y a dans cette alliance diverses dispensations, chacune d'entre elles étant plus riche que la précédente. Nous nous pencherons plus amplement sur ces aspects importants dans un chapitre ultérieur.

UN PEUPLE D'ALLIANCE

Il faut noter une fois de plus que Dieu ne fait pas alliance avec une seule personne ou avec certaines personnes en tant qu'individus. Lorsque l'alliance est faite avec une personne, elle inclut toujours expressément sa famille, sa parenté, et même tous ses descendants. Au commencement déjà, Dieu dit à l'homme : « Soyez féconds et multipliez-vous... » Il ne fait aucun doute que les promesses et les demandes faites à Adam s'appliquent aussi aux générations futures. L'homme doit servir Dieu et exercer la domination sur la terre et Dieu subviendra aux besoins de l'homme et de ses enfants. À cet égard, l'alliance de Dieu est un accord ayant une grande portée : elle transcende les limites personnelles et temporelles.

Cette réalité est claire dans la façon dont Dieu agit envers Adam et Ève dans le paradis. Au moment du déluge, elle devient évidente dans les promesses faites à Noé. Nous la voyons de nouveau dans l'alliance faite avec Abraham, de même que lors de son renouvellement au Sinaï. Dieu se rassemble un *peuple* qui a été choisi parmi tous les autres peuples. Ce peuple a des obligations envers Dieu et les membres ont des obligations les uns envers les autres. Ils partagent un lien commun et ont les mêmes

droits et devoirs devant Dieu. Chaque génération partage les richesses des pères et est obligée de respecter les préceptes donnés aux pères.

L'alliance est faite avec un peuple qui est appelé par un nom collectif : l'héritage de l'Éternel, la vigne, l'assemblée, le troupeau de Jésus-Christ. Certes, ce peuple est constitué d'individus – et chacun doit personnellement répondre à l'appel de Dieu dans son alliance –, mais l'alliance elle-même inclut tous ceux qui appartiennent au peuple qu'il a choisi, ceux qui sont nés au milieu de ce peuple et vivent en son sein.

Cela ne signifie pas que ceux qui sont nés au sein de ce peuple sont par là même automatiquement sauvés. Toutefois, cela constitue sans aucun doute une base solide pour *s'adresser* à tous les enfants de l'alliance, les exhortant à devenir de plus en plus ce qu'ils sont : des enfants de l'alliance de Dieu.

Comme l'alliance est faite avec un peuple, et qu'elle comprend une communion avec les autres enfants de Dieu, l'enseignement et la pensée alliés sont toujours collectifs et fédératifs par nature : l'individu trouve sa place au sein du corps du peuple de Dieu. Nous sommes par conséquent responsables les uns des autres et pouvons nous motiver les uns les autres. *L'unité* du peuple de Dieu doit être soulignée, préservée et vécue en tout temps, non comme une formalité, mais comme une réalité qui régule nos actions.

La pensée alliée, loin de nier la nécessité de la foi personnelle, évite l'individualisme endémique contemporain.

L'ALLIANCE : UNE RELATION INTIME

Tout cela nous mène à une observation importante : l'alliance de Dieu n'est pas une relation formelle et froide ; c'est une relation dans laquelle l'on reconnaît et vit la proximité de Dieu. Emmanuel : Dieu avec nous. La relation avec l'Éternel, le contact avec lui de jour en jour, sont profondément personnels et très proches. Nous pouvons parler d'une *intimité* de l'alliance. Ceux qui sont dans l'alliance et qui professent que l'Éternel est leur Dieu, le Dieu de l'alliance, sont ses enfants, ses amis.

Nous voyons quelque chose de cette intimité dans Genèse 18, lorsque Dieu rend visite à Abraham sur la route de Sodome. Alors qu'ils marchent, l'Éternel se dit (à lui-même) : « Cacherais-je à Abraham ce que je vais faire ? » (v. 17.) Puis l'Éternel expose ses plans à Abraham et sollicite de lui avis et intercession. S'ensuit une merveilleuse conversation, au cours de laquelle Dieu interagit réellement avec Abraham.

La proximité et l'ouverture dont Dieu fait preuve à l'égard d'Abraham sont extraordinaires. Même si l'on fait souvent référence à Abraham comme le *serviteur* de l'Éternel, il est aussi connu pour être l'*ami* de l'Éternel. « Mais toi, Israël, tu es mon serviteur. Jacob, tu es celui que j'ai choisi, le descendant de mon ami Abraham...³ » Il y a entre Dieu et ses enfants de l'alliance un lien si fort qu'il transcende les limites terrestres. Voir aussi Jacques 2.23 : « et il [*Abraham*] fut appelé ami de Dieu ».

Dans le Psaume 25, au verset 14, nous lisons des mots remarquables concernant l'intimité qui existe entre Dieu et ses enfants. « L'Éternel *confie* ses secrets à ceux qui le craignent, il leur fait connaître son alliance » (S21). Cela nous mène à tout attendre de l'Éternel : « Je tourne constamment les yeux vers l'Éternel » (v. 15). L'Éternel se confie à nous et nous plaçons notre confiance en lui. Cette relation est vécue d'une manière profondément personnelle. L'expression « faire connaître son alliance » signifie que la relation avec Dieu s'approfondit et se confirme en permanence. Il y a croissance ; nous nous rapprochons constamment de l'Éternel.

AMIS, FILS ET HÉRITIERS

Rappelons-le, c'est la même chose dans le Nouveau Testament. En vérité, par l'œuvre d'expiation du Christ et par l'effusion de l'Esprit, le lien s'est même renforcé. Au cours des ultimes conversations du Christ avec ses disciples, la proximité devient manifeste : « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon

3. N. D. T. : Ésaïe 41.8 (S21).

Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis... » (Jn 15.14-16.)

Cela signifie-t-il que ses disciples ne sont plus des serviteurs de l'Éternel ? Certes non, mais le service est rendu en toute amitié, à la faveur d'un dévouement profondément personnel et aimant. Le Christ ne leur a rien caché et leur a ouvert son cœur, tout comme Dieu le fit avec Abraham. La relation d'alliance ne laisse pas place aux secrets. Les deux parties sont ouvertes et honnêtes l'une envers l'autre dans une communion étroite d'amour et d'amitié. Un vieil hymne exprime bien l'essence de ce lien d'alliance, « Quel *ami* fidèle et tendre nous avons en Jésus-Christ ». Il est toujours là pour nous, et nous pouvons toujours aller à lui.

Nous voyons la preuve suprême de cette amitié dans la mort du Christ sur la croix. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15.13). C'est le cœur même de l'alliance de Dieu avec nous : l'amour et l'amitié les plus profonds visibles dans le sacrifice suprême.

Le Nouveau Testament nous dit que par le Christ nous sommes bien plus que des amis de Dieu. L'Esprit Saint a été déversé. Nous avons reçu « l'Esprit filial » et nous pouvons nous exclamer « Abba, Père ». Nous sommes fils et filles de Dieu parce que l'Esprit du Christ nous a été donné.

Paul écrit : « L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (Ro 8.16). Tous les enfants de Dieu savent avec confiance qu'ils sont enfants de Dieu ; comme nous le voyons dans le Psaume 25, il leur révèle son alliance. Et Paul d'ajouter : « Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ... » (v. 17.) Tous les dons et les trésors de Dieu sont légalement nôtres, car nous sommes comme l'Israël ancestral, les héritiers du royaume de Dieu. Dans le Nouveau Testament aussi cette réalité est implicite dans la nature légale de l'alliance : Dieu nous accorde des droits comme ses enfants et héritiers.

Dans Romains 8, comme souvent dans la Bible, il y a aussi l'avertissement qui accompagne l'alliance. Si nous prétendons à l'héritage, nous devons en effet agir comme des héritiers. Si nous souhaitons être traités comme des enfants de Dieu, nous devons vivre en conséquence. Dans Romains 8.9, Paul écrit : « Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais

selon l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous... ». Paul n'écrit pas cela pour nous mener à remettre en question les promesses de Dieu, mais pour encourager un auto-examen digne de ce nom et un vrai zèle. C'est le revers de la médaille de l'alliance : « Ainsi donc, frères, nous avons des obligations, mais non envers notre propre nature pour vivre selon ses désirs » (Ro 8.12 ; *BFC*). Dans l'alliance, promesse et obligation vont de pair, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament.